

Agir, c'est imaginer l'action et la crier à tout vent

Jean-Luc Proulx, *Hôtel des âmes*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Hiéroglyphe », 2004, 192 p.

Nicole Filion, *Ne touchez ni aux appareils électriques ni à la cafetière*, paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2004, 146 p.

Katerine Caron, *Vous devez être heureuse*, Montréal, Boréal, 2004, 292 p.

Jean-François Crépeau

Number 116, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2004). Review of [Agir, c'est imaginer l'action et la crier à tout vent / Jean-Luc Proulx, *Hôtel des âmes*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Hiéroglyphe », 2004, 192 p. / Nicole Filion, *Ne touchez ni aux appareils électriques ni à la cafetière*, paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2004, 146 p. / Katerine Caron, *Vous devez être heureuse*, Montréal, Boréal, 2004, 292 p.] *Lettres québécoises*, (116), 23–24.

Agir, c'est imaginer l'action et la crier à tout vent

La quête du bonheur est-elle un impossible rêve ?

R O M A N

J E A N - F R A N Ç O I S C R É P E A U

JAI LA SENSATION DE SORTIR TOUT DROIT DE LA TÊTE DE TROIS ROMANCIERS. Jean-Luc Proulx, Nicole Filion et Katerine Caron ont inventé des univers éminemment secrets, enfermés dans ce que leur héros respectif a de plus intime : la conscience de l'inconscient. Seul le récit d'*Hôtel des âmes* m'a semblé emprunter plus largement à la fiction, sans toutefois distraire des tracas de ses personnages, sinon par la poésie que son écriture suggère.

LA FAUNE DE LA PALOMA

Justement, parlons de la forme d'*Hôtel des âmes* de Jean-Luc Proulx. Le récit est composé d'une mosaïque de tableaux, j'ai eu peine à en distinguer le fil conducteur.

Pourtant, tous les éléments sont là : un narrateur, pianiste à la terrasse de La Verrière, et personnage principal de ce qui pourrait être une histoire romantique ; des personnages secondaires qui forment une galerie d'artistes, empruntés à une autre époque ; des lieux semblables aux bords de la Méditerranée, mais constamment ramenés à la géographie locale.

Les éléments qui constituent généralement un roman apparaissent entre les pages d'*Hôtel des âmes*, mais ils ne suffisent pas à raconter une histoire. En réalité, je n'ai pas bien compris la quête du narrateur, sinon de décrire ses activités quotidiennes dans un univers suranné, englué dans une langueur que les nombreux mots d'auteur raniment à peine.

La longue liste des titres de « chapitres » suffirait à illustrer cela, mais je leur préfère deux passages suggérant l'évanescence du récit. « C'est ça le matin au bistro normalement, et plus encore. On ne peut rien imaginer avec tout ce beau monde, faut voir » souligne le flou « artistique » qui encercle la trame. Plus loin, dans « Novembre à l'hôtel », le narrateur résume l'histoire et le ton qu'il emploie : « Je me suis baigné ce matin sans que l'eau ne me touche. Propre, je ne suis pas plus avancé... Il n'y a plus qu'à se parler l'un l'autre, se raconter, on a tous de petites histoires à soi, et ça marche du matin au soir... ».



Jean-Luc Proulx a fait de la recherche picturale en arts visuels : sans jeu de mots, que cela se voit. La musique classique fait aussi partie de ses champs d'intérêt, l'inventaire d'œuvres dont il émaille son récit en fait foi. *Hôtel des âmes* trace peut-être le portrait d'un zoo humain cultivé et nostalgique, mais cette fresque est figée dans la plastique littéraire dans laquelle l'auteur l'a coulée.

INQUIÉTUDE MATERNELLE ET IRONIQUE

Le récit de Nicole Filion, *Ne touchez ni aux appareils électriques ni à la cafetière*, est tout autre. Son histoire se lit tantôt comme un monologue intérieur, tantôt comme une longue lettre qu'une mère adresse à ses « petits enfants chéris » qu'elle a laissés à la maison, le temps d'un voyage en compagnie de leur père.

À travers ce discours intérieur et cette correspondance, la narratrice met en perspective des pages choisies de sa vie de femme, d'épouse et de mère. Ces retours en arrière lui permettent une analyse sérieuse de ses rapports avec elle-même, avec son mari et avec ses fils. Le tout baigne dans l'ironie.

J'ose écrire que la narratrice se moque d'elle-même à travers l'inquiétude d'avoir abandonné ses ados à eux-mêmes pour, enfin, faire ce dont elle a envie. Puis, histoire de calmer son inquiétude, elle multiplie les conseils à Étienne et à Félix, le titre du récit en étant un exemple.

Ce voyage loin des siens est donc l'occasion pour la narratrice de faire le point sur sa vie, car « l'éloignement possède des vertus thérapeutiques... » « D'ici, je discerne mieux les choses, les gens, les sentiments... On ne peut se contenter de rêver sa vie. » Le discours littéraire auquel Nicole Filion nous a habitués, franc et direct, moqueur et amoureux, convient parfaitement aux propos de la narratrice de *Ne touchez ni aux appareils électriques ni à la cafetière*. Cette femme, « spécialiste des dangers qui ne nous menacent pas », se nourrit d'inquiétude et de satisfaction du devoir accompli. Elle aime passionnément ses fils et son mari. Dans cette histoire, elle apprend à mieux s'aimer elle-même, et à aimer la vie :



Ce qu'il y a, avec la vie, c'est qu'elle est longue et lente, et que tous les jours il faut la recommencer, se lever à nouveau, de préférence tôt, et aller ailleurs et poursuivre plus loin notre route ou encore rester là, ce qui ne vaut guère mieux, à visiter des cathédrales, fréquenter des langues étrangères.

Nicole Filion aurait pu intituler son récit *Voyage au bout de soi*, mais cela aurait atténué l'autodérision manifeste de sa narratrice. Il ne faut cependant pas que le titre cache les principaux soucis qui préoccupent celle qui réfléchit sur sa destinée au gré d'un voyage salutaire. *Ne touchez ni aux appareils électriques ni à la cafetière* est un remarquable miroir d'une femme contemporaine, aux valeurs simples et au bonheur certain, qui fait le bilan de sa vie.

INTERROGER LE BONHEUR

Les questions sur le bonheur, Claire, la narratrice et héroïne de *Vous devez être heureuse*, se les pose toutes. Et elle finit par y répondre en calmant les doutes qui l'habitent.

Claire et sa cadette, Sophie, sont tôt devenues orphelines de leur mère Jacqueline qui les élevait seule depuis le départ du père, un incorrigible bohème. Claire n'a jamais fait le deuil de ce départ ni de cette mort. Elle n'est pas non plus parvenue à fixer l'image qu'elle se fait d'elle-même comme femme, épouse et maman du jeune Nicolas. Pourtant, tous ceux qui l'observent lui répètent : « Vous devez être heureuse. »

D'une écriture vive, au phrasé nuancé, Katerine Caron prête sa voix à son héroïne et la laisse nous confier sa sagesse comme ses égarements. Parfois, les gestes de Claire ressemblent à des élans d'adolescente naïve. Par exemple, ses rapports avec son fils illustrent la quête de son identité de mère. Cela passe par des retours sur son enfance et sur le rôle que sa propre mère a joué dans son éducation et celle de sa sœur.

Parfois aussi, l'attitude de Claire remet en cause ses relations avec les hommes. D'abord avec Philippe, son époux. Leur vie de couple s'est imposée presque spontanément, deux amis d'adolescence s'étant retrouvés par hasard et ayant découvert l'amour qui dormait sous le boisseau. Claire s'engage dans cette relation sans trop y penser et devient mère d'un garçon de la même façon. Souvent appelé à voyager pour son travail, Philippe lui laisse tout le loisir de vivre sa vie, et de prendre soin de leur fils. Alors qu'elle a tout pour être heureuse, Claire ne cesse de s'interroger sur le sens de la vie et de ses rapports avec les autres, comme avec elle-même.

Les autres, ce sont autant Philippe que Nicolas, sa sœur que son père, ou même Étienne, un jeune pianiste habitant le voisinage. Elle-même, c'est son enfance, la maturité qu'on lui a imposée trop tôt trop vite, et toutes ces responsabilités qui la tiennent en otage au jour le jour.

C'est ce que raconte *Vous devez être heureuse* de façon intelligente et sensible, jamais mièvre. Katerine Caron prête même à Claire un talent de narratrice racontant à Philippe « Le conte du petit marin », rafraîchissante métaphore de sa propre existence et de l'amour qu'elle voue à son homme, à leur enfant, à leur bonheur.



KATERINE CARON



Dominique Martin

L'Oiseau-tempête

ROMAN



LES ÉDITIONS JCL

Lors d'un voyage à Paris,
Gabrielle fait la connaissance d'un couple
d'homosexuels. Tout de suite, un lien puissant,
particulier et très troublant se crée entre les trois.

Tel cet oiseau qui se jette contre la vitre du salon,
la tempête naît en son for intérieur
et sa vie en est bouleversée.

Face au miroir que lui tendent les deux hommes,
Gabrielle va se découvrir réellement,
confronter ses rêves à la réalité,
reconnaître sa part d'ombre et, enfin, prendre
conscience de son identité et des entraves qui
l'empêchent d'accéder au meilleur d'elle-même.

Un livre où toute femme en quête d'amour
et de liberté pourra se retrouver.

Découvrez ce livre chez votre libraire
et plus encore sur

www.jcl.qc.ca